

Cage's Satie: Composition for Museum

Elsa Delage

Number 78, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69052ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delage, E. (2013). *Cage's Satie: Composition for Museum*. *esse arts + opinions*, (78), 62–63.

Droits d'auteur © Elsa Delage, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

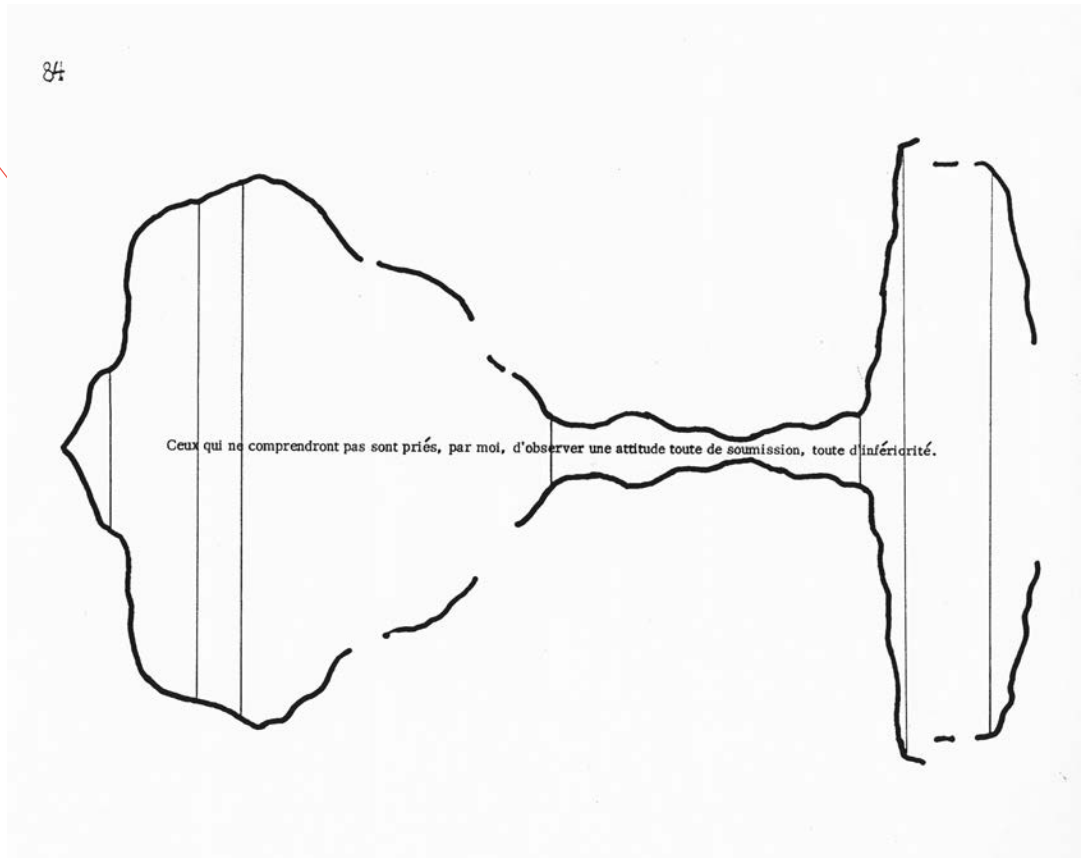
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Cage's Satie: Composition for Museum

Elsa Delage



John Cage, *Song Books*, 1970.
Photo: © Henmar Press inc., permission du MAC Lyon

À l'automne 2012¹, le Musée d'art contemporain de Lyon a présenté une exposition dans laquelle il était question de la présence récurrente du compositeur et pianiste français Erik Satie (1866-1925) dans l'œuvre de John Cage (1912-1992), une figure influente de la musique contemporaine qui a été au cœur de l'avant-garde américaine. Connu pour son travail sur la déconstruction de la structure et de l'harmonie musicales et pour la réflexion qu'il a menée autour de la notion de subjectivité dans l'interprétation, Satie a été une source d'inspiration décisive pour Cage.

Intitulée *Cage's Satie: Composition for Museum*, l'exposition est envisagée comme un morceau de musique de John Cage rendant hommage à Erik Satie. La commissaire de l'exposition, Laura Kuhn, directrice du John Cage Trust à New York, relève brillamment le défi d'exposer de la musique. Les œuvres cohabitent sans se gêner, si bien que le principe même de l'exposition fait écho au procédé de composition qui a tant intéressé Cage. On découvre un espace ouvert, épuré et uni dans lequel sont disposées une vingtaine de chaises longues invitant à s'asseoir pour écouter les morceaux ou regarder les différentes vidéos. Les boucles sonores répondent aux boucles vidéo dans une harmonie totale des sens. Des pièces musicales de Cage écrites à partir d'œuvres de Satie dialoguent avec des reproductions de partitions, des agrandissements de notes manuscrites, des poèmes, des dessins du compositeur américain ainsi que des vidéos de chorégraphies de Merce Cunningham. L'accent est mis sur l'aspect graphique des notes et des partitions, qui deviennent signes. Plus que jamais il est question de transcrire un langage. La musique en est un et son écriture, une conceptualisation du son.

Une salle entière est consacrée à l'œuvre *The First Meeting of the Satie Society* (1985-1992). Cage a invité plusieurs artistes à remplir une valise de leurs mots et images, réunis dans huit livres faits main. Sur cette valise faite de verre fissuré et de métal et directement inspirée de Marcel Duchamp, vingt citations de Satie sont marquées au poinçon. Des artistes comme Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Sol LeWitt, Robert Ryman et Merce Cunningham ont collaboré à l'illustration de ces livres. Ce projet est conçu comme une série de présents à l'intention d'Erik Satie. Chaque livre regroupe des mésostiches de Cage. Ces poèmes de forme si particulière reflètent bien l'ambition de Cage de déstructurer toutes les syntaxes, langagières, musicales ou picturales. Unissant poésie, performance, typographie, art visuel, sculpture et musique, cette œuvre collaborative ne témoigne pas seulement de la volonté de Cage d'opérer une synthèse entre les arts et de repousser ainsi les frontières qui les séparent, elle souligne aussi la pertinence de cette forme poétique originale.

Une autre salle est dédiée à l'œuvre *James Joyce, Marcel Duchamp, Erik Satie: An Alphabet* (1982), de Cage. Il s'agit à l'origine d'une pièce radiophonique pour une seule voix. En travaillant sur le principe du collage, Cage rassemble une distribution imaginaire de quatorze personnages parmi lesquels figurent James Joyce, Henry David Thoreau, Marcel Duchamp et Erik Satie, qu'il invite au dialogue. Leur conversation se compose de citations littérales, de contenus historiques librement adaptés et de phrases tout simplement écrites par Cage. L'idée d'en faire en 2001 une adaptation pour le théâtre a posé la question de sa transposition sur scène. La solution a alors été de créer *Alphabet*, sorte d'installation-performance où le texte est spatialisé et où le temps, la séquence et le mouvement sont relégués au second plan. L'aspect relativement statique de cette forme vise à imprimer l'essence de l'image de l'œuvre. Placés au sein d'une structure de bois, les acteurs restent essentiellement sur place. La musique, un mélange construit par voie numérique, comprend aussi bien des bruits de fond continus que des sons intermittents. C'est le compositeur new-yorkais Mikel Rouse qui l'a réalisée à partir de partitions laissées par Cage dans des manuscrits inachevés. Les sons sont aussi variés et suggestifs que le dialogue même de la pièce : une tondeuse à gazon, des rayons X, un tremblement de terre, une photocopieuse... Des photographies de diverses représentations



Vue d'exposition, *Cage's Satie: Composition for Museum*, Musée d'art contemporain, Lyon, 2012.

Photo: Blaise Adilon, permission du MAC Lyon

ainsi que des enregistrements sonores d'*Alphabet* sont aussi présentés. Dans la même pièce, une installation fait référence à la composition non intentionnelle, voie explorée par Cage, et à l'intérêt de ce dernier pour les sons libres. Différents sons sont diffusés dans l'espace et le visiteur peut participer à cette ambiance sonore en intervenant sur l'un des quatre pianos installés au centre de la pièce. Chaque touche déclenche un son d'une durée maximale de cinq secondes qui renvoie à une action concrète (une cloche, une timbale, une sonnette de vélo, un griffonnement, le bruit d'un ressort, celui d'une page tournée, celui de deux verres qui s'entrechoquent...). On ne sait à quel moment quelqu'un viendra déclencher un son ni lequel, et s'il sera seul ou accompagné. La composition est différente chaque fois, et exécutée de manière indéterminée. Cette proposition participative semble donc particulièrement adaptée à la notion d'aléatoire qui était chère à Cage.

Présentée à l'occasion du centenaire de la naissance de John Cage, cette exposition offre un regard nouveau sur sa création, révélant une pratique fondée sur un dialogue constant avec ceux qu'il admire, par des jeux de renvois, d'emprunts, de reprises et d'échos en tous genres. L'exposition permet d'aborder le travail du compositeur via l'intérêt qu'il a pu porter, notamment, à Henry David Thoreau, à Marcel Duchamp, à James Joyce et, bien évidemment, à Erik Satie. Entre Satie et Cage, on observe des interconnexions, des contenus étroitement liés, des musiques qui ont le même phrasé, les mêmes rythmes, mais qui restent pourtant tout à fait distinctes et originales. L'influence de Satie a été essentielle aux recherches structurales, formelles et méthodiques de Cage sur le matériau musicologique. L'exposition du Musée d'art contemporain de Lyon revient à ce titre sur l'importance décisive qu'il a tenue dans la vie de Cage et sur les hommages récurrents que celui-ci lui a rendu dans ses créations.

Elsa Delage est titulaire d'un Master 2 Recherche en histoire de l'art et est spécialisée en art vidéo et en dessin contemporain. Elle a multiplié les expériences professionnelles, notamment au Musée de la Création Franche (Bègles), structure issue du milieu de l'art brut et de ses apparentés, et plus récemment, à Montréal, à la Fonderie Darling. Après avoir été assistante de plusieurs commissaires au Palais de Tokyo (Paris), elle s'oriente vers le commissariat d'exposition.

1. Du 28 septembre au 30 décembre 2012